

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
 Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

M. Hitler a parlé hier pour la première fois à Dantzig
Le peuple allemand, dit-il, ne sortira pas battu de cette guerre, mais plus fort et encore plus fort
Si les Anglais se croient invulnérables sur mer, le moment viendra où nous appliquerons aussi une arme où nous sommes invulnérables

Dantzig, 20 — Le Führer est arrivé pour la première fois à Dantzig. A l'ancienne frontière douanière, il a été reçu par le «Gauleiter» Forster. Le passage du Führer à travers la ville fut un véritable triomphe. Le Führer s'est rendu à la salle historique de l'Artushof où, après une allocution de M. Forster, il a pris la parole en ces termes :

LES TRADITIONS ALLEMANDES DE LA VILLE DANTZIG

« L'endroit d'où je parle aujourd'hui pour la première fois, commença-t-il, a été colonisé par des colons allemands un demi-siècle avant le moment où les premiers blancs s'installèrent sur le territoire formant aujourd'hui l'Etat de New-York. Depuis lors, ce sol a été allemand, il est resté allemand, et nous pouvons tous en être convaincus, il restera allemand. »

Après la guerre cette ville a partagé le sort de l'Allemagne entière. La guerre mondiale, la plus insensée de tous les temps, compte aussi ce pays et cette ville parmi ses victimes.

Puis, M. Hitler fit encore une fois le procès du «Diktat» de Versailles, « de cette paix dictée, souligna-t-il, qui n'a résolu aucun problème, mais en créa beaucoup d'autres. »

LES PROBLEMES ECONOMIQUES IGNORES A VERSAILLES

« Je ne parlerai pas de l'injustice de Versailles ; le pire, en l'occurrence, n'a pas été cette injustice, mais la folie et la stupidité avec lesquelles on a voulu octroyer alors au monde une paix qui rayait de l'ordre du jour toutes les nécessités politiques économiques et culturelles. »

L'orateur marque la nécessité de l'espace vital des 82.000.000 d'Allemands dont les auteurs de Versailles ne tinrent aucun compte. Ces 82 millions d'Allemands veulent vivre et ils vivront !

L'EVOLUTION ECONOMIQUE DES TERRITOIRES ALLEMANDES DE POLOGNE

M. Hitler déclare que les auteurs de Versailles n'avaient aucune connaissance de l'évolution historique des espaces vitaux, et étaient dénués de toute compréhension économique.

« L'Etat polonais, ajouta-t-il, fut un produit de non-sens. Toutes ces régions qui alors ont été incorporées à la Pologne doivent leur évolution uniquement à l'énergie et à l'esprit créateur allemand. Elles doivent leur importance culturelle seulement au peuple allemand. Cet Etat polonais s'est étendu au détriment de la colonisation allemande. Les Polonais ne pouvaient pas maintenir cette culture qu'ils n'avaient pas fondée eux-mêmes. Encore une cinquantaine d'années et ces territoires que les Allemands avaient arrachés à la barbarie seraient retournés à la barbarie. »

M. Hitler déclare ensuite que la Pologne est un pays multinational, tout comme l'ancienne Autriche, où sévissait un régime d'oppression et où les Allemands étaient maltraités depuis 20 ans.

« J'avais essayé, continue l'orateur, de réaliser ici également une formule de réconciliation qui aurait conduit à un compromis. Je m'étais efforcé de tracer d'abord à l'Ouest, puis au Sud une frontière définitive qui, région par région, aurait écarté l'insécurité de façon à assurer à l'Allemagne la paix future. J'avais réussi à m'en-

tendre avec le maréchal Pilsudski, à obtenir un accord capable d'ouvrir la voie à une entente pacifique entre les deux pays, un accord qui ne pouvait approuver d'avance les créations du traité de Versailles, mais qui devait, en laissant de côté ce traité, créer les bases pour un voisinage raisonnable et supportable. Mais immédiatement après sa mort, une lutte renforcée commença contre le germanisme. »

LA SITUATION INTENABLE DE DANTZIG

La situation à Dantzig devint insupportable. D'abord, votre ville dont personne ne pouvait nier le caractère allemand n'était pas seulement empêchée de faire retour au Reich mais on tentait de la poloniser de façon systématique par cent voies détournées. Secondement, une province détachée du Reich allemand n'avait aucun lien direct avec le Reich ; au contraire, à la faveur de toutes les chicanes imaginables, elle était livrée au bon plaisir de l'Etat polonais. Aucune puissance au monde n'aurait supporté un pareil état de choses aussi longtemps que l'Allemagne. Je ne sais pas comment l'Angleterre, la France ou les Etats-Unis se seraient comportés en pareil cas. »

LES POURPARLERS AVEC LA POLOGNE

Le Führer fait ensuite l'historique des pourparlers avec la Pologne. « J'ai fait, dit-il, des propositions verbales aux dirigeants polonais de l'époque. Ces propositions étaient plus que modestes. Je cherchais à concilier notre désir d'assurer à nouveau notre liaison avec la Prusse Orientale avec le désir de la Pologne de conserver son accès à la mer. Je cherchais une synthèse entre le caractère allemand de Dantzig et son désir de retourner au Reich et, d'autre part, les vœux des Polonais. Je crois avoir été trop loin, à l'époque, et je m'étais posé la question comment je pourrais répondre de cela devant mon peuple. »

L'orateur, après avoir fourni des détails circonstanciés à ce propos, rappelle que la Pologne répondit à ses offres par la mobilisation. Au cours des pourparlers ultérieurs, le Führer a prié le ministre des affaires étrangères polonais de venir à Berlin, il alla à Londres.

« Je me suis souvent demandé, continue l'orateur, ce qui avait pu aveugler à ce point la Pologne. Croyait-on réellement que le peuple allemand se laisserait jouer par un Etat aussi ridicule ? On l'a cru, parce qu'en un certain lieu on a décrit tout cela aux Polonais comme possible. En ce lieu où les excitateurs à la guerre siègent non seulement aujourd'hui, mais depuis des siècles. On a affirmé là-bas à la Pologne qu'il lui serait possible de résister à l'Allemagne et on lui a donné des assurances qu'on lui prêterait secours au cas où sa propre résistance ne suffirait pas. »

Le Führer rappelle les avertissements qu'il avait adressés à des personnalités politiques anglaises — il cite M. M. Eden, Churchill, Duff Cooper. Il avait mis le peuple allemand en garde à l'égard de ces hommes politiques, mais il n'avait laissé subsister aucun doute que l'Allemagne n'aurait capitulé devant aucune menace, comme devant aucune violence.

Au cours de la dernière phase des pourparlers, à un certain moment, l'Angleterre a cherché à provoquer un échange de

vues direct entre l'Allemagne et la Pologne.

LA DERNIERE PHASE

Mais ce furent les Polonais qui ne vinrent pas. Deux jours durant, avec mon gouvernement, je me suis tenu à Berlin, dans l'attente. J'avais élaboré une proposition dont lecture a été donnée à l'ambassadeur de Grande-Bretagne et qui fut complétée par des explications verbales du ministre des affaires étrangères. Il n'y eut pas autre chose cependant que la mobilisation polonaise, un regain de terreur et finalement, des attaques contre le territoire du Reich. Enfin, j'ai décidé de parler à la Pologne la langue que les Polonais croyaient pouvoir employer à notre égard.

Même à cet instant, la paix pouvait encore être sauvée. Le Duce de l'Italie amie était intervenu et avait fait des propositions de médiation. La France se déclara d'accord ; moi aussi j'avais fait parvenir mon adhésion. Mais l'Angleterre a refusé. Elle croyait pouvoir imposer au Reich allemand des conditions inacceptables avec deux heures de délai d'ultimatum. On confondait l'Allemagne d'aujourd'hui avec celle d'autrefois. L'Allemagne n'accepte plus d'ultimatum. Et le Reich allemand n'en tend plus permettre qu'on lui parle sur ce ton.

Le Führer décrit la façon dont on a donné à la Pologne de fausses informations

L'Allemagne et la Russie sont décidées à ne pas sacrifier un seul homme au profit des démocraties

Ainsi, nous avons battu la Pologne en 18 jours et nous avons créé un état de choses qui permettra, peut-être de négocier avec bon sens et calme avec des représentants de ce peuple.

Entretiens, la Russie a dû intervenir pour protéger les intérêts des groupes ethniques biélorusses et ukrainiens en Pologne. Maintenant la France et l'Angleterre voient dans l'entente germano-russe un crime épouvantable. Un Anglais déclare que c'est une perte. Et les Anglais doivent le savoir. Moi, je crois que l'Angleterre voit une perte dans le fait que l'entente entre l'Angleterre et la Russie bolchéviste s'est avérée impossible, tandis que l'entente entre l'Allemagne nationale-socialiste et la Russie bolchéviste a réussi.

Et ici, je dois établir certains faits : La Russie reste ce qu'elle est et l'Allemagne également reste ce qu'elle est. Mais les gouvernements allemand et russe savent ce qu'ils ont : ni le Reich ni la Russie ne sacrifieront un seul homme dans l'intérêt des démocraties occidentales. Les expériences de quatre années de guerre suffisent pour les deux Etats et les deux peuples. Nous savons que l'un après l'autre nous aurions l'honneur de nous battre pour les idéaux des démocraties occidentales. Nous avons l'intention de prendre nos intérêts nous-mêmes en mains et nous avons trouvé que nous pouvons les pren-

sur la situation en Allemagne, dont a cherché à lui faire croire à de prétendues divergences entre le peuple allemand et son chef.

L'HISTOIRE DE 18 JOURS

Depuis, 18 jours se sont écoulés. Et jamais peut-être dans l'histoire, on ne peut appliquer autant qu'aujourd'hui le vieux dicton allemand : « L'armée s'est battue avec ses hommes ses chevaux et ses voitures ». Avec reconnaissance, le Führer évoque l'action unique de toutes les parties de l'armée allemande qui a réalisé de si grandes choses. Il rend justice aussi à l'adversaire.

« En beaucoup d'endroits, l'armée polonaise s'est battue vaillamment. Ses officiers subalternes ont fait des efforts désespérés. Le commandement moyen a été peu intelligent, le haut commandement a été inférieur à sa tâche et au-dessous de toute critique. Mais son organisation a été... parfaitement à la polonaise ! En ce moment, 300.000 Polonais sont conduits dans les camps de prisonniers, dont 2.000 officiers. Beaucoup de généraux partagent leur sort. »

Avec colère et douleur, le Führer parle des cruautés indicibles qui ont été infligées aux Allemands de Pologne. Le gouvernement polonais les avait encouragées par ses émissions à la Radio. Par contre, les hommes d'Etat des puissances occidentales n'ont pas cru devoir faire la moindre mention de ces actes de bestialité.

dre en nos mains de la meilleure façon si les deux plus grandes nations et les deux peuples s'entendent entre eux.

LES INTERETS DE L'ALLEMAGNE SONT LIMITES

Ceci est d'autant plus facile que l'assertion britannique sur les buts illimités de la politique étrangère allemande est un mensonge. Je me réjouis de pouvoir démontrer le contraire dans la pratique au sujet de ce mensonge des hommes d'Etat britanniques. Ceux qui prétendent continuellement que l'Allemagne a l'intention de dominer l'Europe jusqu'à l'Oural, seront heureux d'apprendre enfin la limite des intentions de la politique allemande. Je crois que nous leur prenons une raison de guerre.

Ils déclarent qu'ils font la guerre précisément contre le régime actuel allemand, car ce régime poursuit des buts de guerre illimités. Et bien, messieurs de l'empire mondial de la Grande-Bretagne les buts de l'Allemagne sont infiniment limités. Nous avons parlé de ces buts avec des Russes et ce sont les voisins intéressés les plus proches. Des Anglais pensent que nous pourrions venir dans un conflit avec eux à ce sujet. Mais nous ne ferons pas cela.

(Voir la suite en 4ème page)

LA REUNION DU GROUPE DU P.P.R.

LE VOYAGE DE M. SARAÇOĞLU A MOSCOU

Ankara, 19. (A.A.) — Au cours de la réunion du groupe parlementaire du parti républicain du Peuple, tenue aujourd'hui dans l'après-midi, M. Şükrü Saraçoğlu, ministre des affaires étrangères, a exposé la situation politique de la dernière semaine. Il déclara notamment que les pourparlers du traité définitif avec la Grande Bretagne et la France sont avancés d'une façon satisfaisante et fournit des renseignements au sujet de la visite à Moscou qu'il entreprendra ces jours-ci.

Le groupe approuva unanimement l'exposé du ministre des affaires étrangères.

LA YUGOSLAVIE RENOUEA SES

RELATIONS DIPLOMATIQUES AVEC L'U. R. S. S.

M. VOJA GEORGEVITCH
 SERA ENVOYE A MOSCOU

Belgrade, 19. — Le gouvernement yougoslave est disposé à établir des relations diplomatiques avec l'U.R.S.S. Il compte envoyer dans la capitale soviétique l'ancien ministre Voja Georgevitch qui a eu l'occasion, lors de plusieurs congrès agricoles, d'avoir des contacts avec des personnalités soviétiques. Des négociations seront entamées en vue de la reconnaissance « de jure » du gouvernement des Soviets et de la conclusion d'un accord sur le modèle de l'accord turco-soviétique.

DES FAITS TROUBLANTS SONT REVELES PAR L'AGENCE « TASS »

L'activité des sous-marins polonais et anglais dans la Baltique

Moscou, 19 (A.A.) — « Tass » communique :

On informe de Leningrad :

Selon des renseignements de bonne source, des sous-marins polonais se cachent dans les ports des Etats baltes, y trouvant un appui voilé de la part de certains personnages gouvernementaux. Selon certains renseignements, outre les sous-marins polonais, des sous-marins britanniques se cachent également dans certains ports baltes.

Le 18-19, un des sous-marins polonais, interné antérieurement dans un port esthonien, s'enfuit et disparut dans une direction inconnue.

On suppose que, dans le cas susmentionné, il y eut plus que du laisser-faire de la part des autorités esthoniennes.

Le commandement de la flotte soviétique de la Baltique prend des mesures contre les diversions possibles de la part des sous-marins se dissimulant dans la Baltique.

UNE MISE AU POINT

ESTHONIENNE
 Paris, 20 (A.A.) — Un communiqué de l'Agence « Tass » accuse l'Estonie d'avoir permis à un sous-marin polonais de s'échapper de Tallin. Aucune protestation soviétique n'avait été auparavant faite.

Les représentants esthoniens déclarent que l'Estonie a toujours respecté et respectera toujours sa neutralité. L'Estonie ne saurait être blâmée pour avoir fait confiance à la parole de l'équipage du sous-marin qui s'échappa avec le submersible et qui fut interné après avoir tué un garde esthonien et blessé plusieurs autres.

LE VOYAGE DU GENERAL FRANCO EN ITALIE

IL EST AJOURNE JUSQU'A UNE DATE A FIXER ULTERIEUREMENT

Rome, 20. — On sait que le général Franco devait faire à Rome un voyage qui était attendu avec impatience par le peuple italien. Ce voyage, en raison des circonstances internationales, a dû être remis à une date ultérieure à fixer de concert avec les deux gouvernements.

L'AVANCE SOVIETIQUE en GALICIE

L'ATTITUDE MODEREE DES AUTORITES

Cernauti, 20 A.A. — Une délégation militaire commandée par un colonel roumain est arrivée à Zaleczi, hier pour établir le contact avec les troupes soviétiques occupant la frontière polono-roumaine et pour fixer la délimitation exacte de la frontière.

Kuty n'a pas encore été occupée par les troupes soviétiques.

On apprend que le commandant soviétique ne désire pas gêner le passage des réfugiés polonais en Roumanie. Même sur le territoire occupé par les forces soviétiques, les réfugiés civils polonais reçoivent souvent l'autorisation de se rendre en Roumanie.

LE DRAME DE VARSOVIE UNE DEFENSE INUTILEMENT HEROIQUE

Nous avons publié d'autre part le communiqué officiel du G. G. C. allemand que des parlementaires polonais ne se sont pas présentés aux lignes allemandes, les opérations ont repris.

Le poste de Radio-Paris a communiqué ce matin des informations impressionnantes sur la situation dans la capitale polonaise. Un obus est tombé sur la cathédrale historique de St. Jean. Les colonnes du temple se sont abattues sur les fidèles. Le prêtre a continué sa messe. Le château Royal est détruit ; le palais de la Diète aussi.

L'EXPOSITION DU FASCISME A TOKIO

Tokio, 19. — L'exposition du fascisme a été inaugurée aujourd'hui. L'attaché de presse de l'ambassade d'Italie a donné lecture d'un message du comte Ciano qui a été accueilli avec enthousiasme. Sur la terrasse de l'immeuble où se tient l'exposition et d'où l'on jouit d'une admirable vue sur le lac on a reconstitué le « covo » de la rue Paolo da Canobbio. Au cours de la première journée on a enregistré 5.000 visiteurs. Aujourd'hui commence à l'université un cycle de conférences sur l'Italie qui se poursuivront jusqu'au 1er octobre, date de clôture de l'exposition.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LE NOEUD DE LA SITUATION SERAIT-IL A LA FRONTIERE DE LA ROUMANIE ?

Sous des titres et en des termes différents, tous nos confrères expriment les mêmes préoccupations.

M. Ebbuziyade Velid observe dans le «Yeni Sabah» :

Suivant les nouvelles que publient nos confrères du soir, les Allemands et les Russes, qui se sont réunis à Brest-Litovsk auraient publié un communiqué commun. Suivant d'autres confrères le fait que les Russes occupent la frontière polono-russe rendrait impossible toute descente des Allemands vers les Balkans. S'il faut en croire cette dernière nouvelle, on peut estimer que la situation est de nature à permettre d'envisager les choses avec optimisme en ce qui a trait aux Balkans. D'autant plus que nous trouvons dans un autre journal un affirmation suivant laquelle les Russes auraient fourni des garanties de vouloir respecter l'indépendance de la Roumanie.

A la suite de l'écrasement de la Pologne, qui s'est produit beaucoup plus vite que l'on ne s'y attendait, on croyait fortement que les forces allemandes prendraient la direction de la Roumanie. S'il se confirme qu'une barrière est opposée à cette invasion que l'on était unanime à considérer immédiate, une situation tout à fait nouvelle serait créée.

Mais cette situation, que l'on doit considérer avec satisfaction du point de vue balkanique, présente un côté faible. Et l'on ne sait combien de temps, il subsistera. Nous en avons parlé hier à cette place. En annexant la Bessarabie, la Roumanie a paru s'assurer un territoire très riche. Mais en réalité il sera là pour elle une source permanente de danger.

Pour ce qui est de la situation de la Turquie au milieu de ces événements embrouillés, rappelons ainsi que nous l'avons toujours dit, que nous sommes une nation jeune. Nous pouvons regarder en face, sans être éblouis, les événements et les dangers proches ou lointains qui ont été créés, sans que nous soyons directement intéressés. Ceux qui ont entre leurs mains les destinées de notre Etat et de notre nation sont des gens de beaucoup d'expérience, pleins d'abnégation et de patriotisme. Convaincus dès lors que les destinées de la nation turque seront assurées avec sagesse et clairvoyance nous pouvons attendre avec calme et tranquillité toutes les éventualités qui pourraient surgir.

LA GUERRE ATTEINDRA-T-ELLE LES BALKANS ?

C'est la question que M. Asim Us se pose dans le «Yakit». Il y répond comme suit :

Le théâtre de guerre qui a une importance vitale pour l'Allemagne est le théâtre occidental ; c'est-là que se décidera le sort de la guerre. C'est pourquoi, dès à présent, elle est en train d'y transférer une partie de ses forces de Pologne. Ceci démontre que l'Allemagne, tant qu'elle n'aura pas assuré de façon essentielle sa situation sur le front occidental n'entreprendra rien dans la direction du Sud. Les Allemands qui, durant la guerre générale avaient avancé jusqu'à Bakou, avaient écrasé d'un bout à l'autre le territoire de la Russie soviétique et avaient occupé aussi, entre temps, le territoire polonais, avaient dû abandonner toutes ces régions en vertu du traité de Versailles. Instruits par ce précédent ils n'éparpillent pas cette fois, leurs forces à l'Est et au Sud tant qu'ils n'auront pas réglé leurs affaires à l'ouest.

Mais le fait que la Russie soviétique a outrepassé ses frontières occidentales et a occupé la frontière méridionale de la Pologne, jusqu'à la Roumanie et à la Hongrie, a amené une modification essentielle de la situation stratégique. Les armées allemandes qui pourraient être tentées de pénétrer de Pologne en Roumanie trouveront devant elles une barrière. Pour pouvoir avancer de la Pologne vers la Roumanie et la Mer Noire, elles devront se battre contre les armées russes et marcher en territoire hongrois, ce qui est actuellement impossible.

Mais la grande Allemagne a-t-elle renoncé à atteindre la mer dans le Sud ?

Pour apprécier l'importance de ces modifications qui se produisent dans la situation politique et militaire de l'Europe centrale et dans la partie septentrionale des Balkans, il suffit de considérer qu'une délégation yougoslave partira prochainement pour la Russie

soviétique. On sait que jusqu'à ces temps derniers, la Yougoslavie n'avait pas établi de relations diplomatiques avec la Russie bolchévique ; même l'intervention amicale tentée en son temps, par la Turquie, en vue de l'établissement de telles relations n'avait donné aucun fruit. Mais maintenant, nos amis Yougoslaves ont mis de côté leurs hésitations. La décision du gouvernement de Belgrade est-elle le fruit de sa seule initiative ? Ou bien a-t-il cédé à une intervention ou à une médiation ?

En tout cas, il est évident que les événements d'Europe Centrale ont commencé à avoir une influence sur les Balkans. Le moment est venu pour les Etats membres de l'Entente balkanique de se réunir en vue d'examiner la situation.

A QUI LE TOUR APRES

LA POLOGNE ?

M. M. Zekeriyâ Sertel examine une fois de plus, dans le «Tan», la situation économique de l'Allemagne.

La Russie soviétique, dont elle espérait qu'elle lui vendrait des matières premières et des denrées alimentaires, a fait savoir qu'elle exportera ses marchandises contre des devises libres, c'est à dire qu'elle demande à être payée comptant. La Roumanie, la Hongrie, la Yougoslavie, la Bulgarie et la Turquie ont été obligées de prendre certaines décisions en vue de régler leur économie suivant les nécessités de la guerre. Elles ont interdit l'exportation des denrées, produits agricoles et autres pouvant être utiles pour les besoins de la défense nationale. Et les produits limités en nombre et en quantités dont elles autorisent l'exportation ne peuvent être cédés qu'en échange de devises libres. Et par surcroît, ces pays refusent de se charger du transport des marchandises qu'ils vendront.

La prise de ces mesures par les pays des Balkans et du Danube s'imposait. Leur trafic avec l'Allemagne était basé en effet sur le système de l'échange de marchandises. Il est douteux que l'Allemagne puisse livrer désormais des produits manufacturés contre les marchandises qu'elle achètera. D'ailleurs elle est déjà débitrice envers tous ces pays. Il est impossible de se livrer à des transactions à crédit avec une nation en guerre dont la monnaie est dépréciée. En effet tous les pays ont été obligés de prendre des mesures de défense spéciales en raison de l'état de guerre.

Si les pays du Danube et des Balkans peuvent demeurer neutres jusqu'au bout, ils auront la possibilité de s'enrichir. Mais l'Allemagne bloquée par mer et par terre ne pourra pas résister à une guerre de longue durée. Elle se verra dans la nécessité de conquérir par les moyens pacifiques ou par la guerre les pays qui lui sont nécessaires du point de vue économique. Et c'est en raison de ce fait que la situation des pays du Danube et des Balkans est dangereuse.

Seulement les armées soviétiques sont parvenues à la frontière roumaine avant les armées allemandes et l'ont fermée. Cela démontre que les Soviets ne sont pas disposés à favoriser une descente des Allemands vers la mer Noire.

LA SITUATION S'ECLAIRCIT

M. Yunus Nadi considère la situation avec optimisme, dans le «Cumhuriyet» et la «Republique» :

Si, effectivement, le pacte de non-agression russo-allemand se limite à la Pologne et enfin aux rivages de la Baltique, on peut s'attendre à ce que d'autres complications ne surgissent pas des événements de ces derniers jours et, dans ce cas, on peut considérer comme naturel que la guerre se fasse exclusivement entre l'Allemagne, d'une part et la Pologne, l'Angleterre et la France, de l'autre.

Le point le plus important dans tout cela se réduit pour nous autour du maintien du statu quo balkanique et de la sécurité en Méditerranée. Et si nous ne parlons pas de la Mer Noire, c'est parce que nous avons toujours estimé que cette mer n'était pas exposée à un danger imminent. Nous n'avons jamais douté que les Russes et les Turcs qui sont les principaux riverains de la Mer Noire songeraient avec tout le soin dont elle est digne, à la sécurité sur cette mer.

Toutefois, dans une étude objective, il est impossible de dissocier la Mer Noire, des Balkans et des Détroits. En effet, ces trois éléments forment bloc

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Légation des Pays-Bas

On apprendra avec d'unanimes regrets la triste nouvelle du décès, survenu à Ankara, après une courte maladie, de Mme Visser, née Jonkvrouw Hooft, épouse de S. E. le Dr. Ph. C. Visser, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. la Reine des Pays-Bas en Turquie.

Nous prions l'éminent diplomate d'agréer nos respectueuses condoléances.

VILAYET

Les immigrants de Roumanie

Le vapeur « Samsun » affecté au transport en notre pays des immigrants turcs de Roumanie appareillera aujourd'hui pour Constantza. Il doit ramener, en trois traversées successives, un total de 3.500 immigrants turcs. Ceux-ci seront débarqués à Ereğli et installés en diverses localités de la Thrace.

Les élections au sein du Parti

Les élections des membres des conseils d'administration des sections régionales (« ocağ » ou foyers, « nahiye » et « kaza ») du parti commenceront à partir du 28 crt. Elles dureront jusqu'en janvier. En vertu des nouvelles dispositions adoptées récemment, les élections des Conseils d'administration des « kaza » ou communes doivent être renouvelées tous les ans.

Les cours professionnels

pour les ouvriers

C'est à partir du 1er octobre qu'entre en vigueur la loi pour l'accroissement des connaissances professionnelles des ouvriers travaillant dans les entreprises industrielles et minières. La direction du commerce régional a dressé une liste de 60 institutions de notre ville qui seront intéressées par la susdite loi. Une communication leur sera faite pour les inviter à se mettre en règle avec la loi et à entamer des cours à l'intention des travailleurs qu'elles emploient.

LA MUNICIPALITE

La loi contre la spéculation

Les milieux intéressés en notre ville ont été avisés qu'une loi est élaborée par le gouvernement concernant les mesures à prendre dans le cas où l'on constaterait sur les prix des vivres et produits de première nécessité un changement susceptible de constituer un cas de spéculation. Le texte en question prévoit une amende pouvant aller de 500 à 1500 Ltqs. à verser immédiatement. Dans certains cas les biens du négociant convaincu de hausse illicite pourraient être saisis et vendus au profit du Trésor.

M. Saffet, directeur de la section de l'Economie à la Municipalité qui vient de rentrer en notre ville s'est trouvé à Ankara lors de l'élaboration de la loi sur la répression de la spéculation. Il a fourni à ces propos aux autorités compétentes des précisions qui confirment l'intention du gouvernement de sévir

avec la plus grande rigueur contre les coupables.

L'application du plan de reconstruction de la Ville

Le bruit avait couru que l'application du plan de reconstruction et de développement de la ville serait ajournée en attendant un éclaircissement de la situation. Une personne compétente de la présidence de la Municipalité a déclaré que le plan ne sera ajourné en aucun cas. Le dégagement de l'artère conduisant d'Eminönü à Unkapani qui constitue le premier point du plan sera entamé et poursuivi sans aucun retard. Seulement on ajournera les adjudications qui avaient été ouvertes récemment et étaient demeurées sans résultat.

Les agents signaleurs

et les intempéries

Il a été décidé de prendre certaines mesures en vue de faciliter la tâche des agents signaleurs qui régissent la circulation en certains points de la ville et notamment aux carrefours les plus populeux. La petite plate-forme surélevée où ils se tiennent sera entourée d'une plaque de zinc. En outre une sorte d'ombrelle les protégera contre les rayons torrides du soleil en été et une petite tente en toile imperméable les garantira contre la pluie et la neige en hiver.

Un modèle à cet égard est préparé par les ateliers de la Municipalité.

A LA JUSTICE

Les tribunaux à l'étroit au local du Cadastre

L'expérience a démontré que 10 tribunaux ne peuvent fonctionner à l'aise au dernier étage de la direction du Cadastre ; les 3e et 9e tribunaux civils ont été ramenés au local de la Direction Centrale de la Poste qui sert actuellement de Palais de Justice.

Les études en vue de l'utilisation de l'ancien immeuble du conseil d'Etat pour y abriter une partie de l'organisation judiciaire de notre ville continuent.

L'ENSEIGNEMENT

Les étudiants ne retourneront pas en France

L'ambassade de Turquie à Paris a été informée qu'en raison de l'état de guerre il a été jugé plus opportun que les étudiants qui font leurs études à Paris et qui étaient venus en notre ville à l'occasion des vacances ne retourneront pas en France à la rentrée des classes.

LA PRESSE

La revue médicale mensuelle

Nous venons de recevoir le dernier numéro de la revue médicale mensuelle « Tib Dinyasi » organe de la société d'hygiène mentale turque.

Au sommaire nous relevons des articles dus à des plumes autorisées. De nombreuses correspondances de l'étranger y figurent aussi.

La comédie aux cent actes divers...

Escroc international

Ali, fils de Mehmet, est né à Tripoli, en Libye. C'est un escroc international connu quia donné du fil à retordre à la police de divers pays d'Europe et d'Afrique. Il a surtout opéré en Bulgarie, en Roumanie et en Grèce. Récemment, cet intéressant personnage avait transféré en Egypte le théâtre de ses exploits.

Or, depuis quelques temps des vols perpétrés avec une remarquable habileté avaient été dénoncés à la police. Le signallement donné par divers victimes de ces audacieux coups de main concordait. Les agents de la IIème Section ne tardèrent pas à se rendre compte que le redoutable Ali était à Istanbul. D'actives recherches furent organisées et l'on retrouva les traces de l'individu. Il a été arrêté avant-hier en flagrant délit au moment où il tentait d'escroquer 25 Ltqs. au directeur du Bazar de Bursa, Avenue de l'Indépendance à Beyoglu.

La jambe de Kevser

Un certain Yasar a blessé à la jambe, d'un coup de canif à cran d'arrêt la jeune Kevser habitant dans la même maison que lui à Eyüb, Eski-Yeni Mahalle (littéralement l'ancien nouveau quartier). La police a ouvert une enquête en vue d'établir les causes et les circonstances de cette agression.

Dans la cuve...

Après de longs débats et des interrogatoires multiples et prolongés, le procès de l'ouvrier, convaincu d'avoir projeté dans une chaudière de savon en ébullition

le gardien d'une fabrique à Kantarciler, r. Mumhane, a pris fin. Il a été démontré que le prévenu avait perpétré son affreux crime dans un but de vol. Il s'était introduit dans la fabrique en vue d'emporter quelques lots de marchandises et le gardien Şevki ayant voulu l'en empêcher, il lui avait pris la tête dans un sac et l'avait projeté dans le chaudron.

Mansur a nié obstinément jusqu'au bout. Dans son réquisitoire, le procureur M. Ubeyt a soutenu que les faits relevés à la charge du prévenu sont suffisamment probants. Il conclut à la culpabilité, pleine et entière de Mansur et requiert contre lui l'application de l'art 450 de la loi pénal qui prévoit la peine de mort. Considérant toutefois que le criminel, au moment de la perpétration de son acte, n'avait pas 21 ans révolus, le procureur est d'avis que sa peine soit commuée en celle de 24 ans de prison lourde.

Au cours d'une prochaine audience, on entendra l'avocat de la défense.

La montre

Nous avons relaté l'aventure de cette jeune fille d'excellente famille, Halide, qui avait été déferée au 1er Tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed sous l'inculpation d'avoir volé la montre-bracelet de son amie Hâşime, chez qui elle était, par surcroît, en visite. La prévenue avait prétendu que l'objet lui avait été offert en cadeau par la plaignante. Le tribunal n'a pas tenu compte de cette affirmation assez malhabile d'ailleurs et a condamné Halide à un mois de prison.

La guerre sur les deux fronts Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 19 A.A. — Le haut commandement de l'armée communie :

SUR LE FRONT DE L'EST :

La dissolution et la capitulation des restes dispersés ou encerclés de l'armée polonaise continuent rapidement.

La bataille près de la rivière de Bzura est terminée. Jusqu'ici nous avons recueilli 50.000 prisonniers et un innombrable butin. Les résultats définitifs ne peuvent pas encore être appréciés.

Un plus petit groupe d'ennemis fut anéanti au Nord de Lemberg. Nous avons fait 10.000 prisonniers. Lemberg fut invitée à capituler.

Devant Varsovie, les opérations reprirent, le parlementaire polonais n'étant pas venu. Les Polonais défendent la ville sans s'occuper de la population comptant plus d'un million d'habitants.

L'armée aérienne exécute hier, encore quelques attaques. En général il ne fut plus nécessaire de la mettre en oeuvre sur le front oriental.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL :

Faible activité d'artillerie et de patrouilles en plusieurs endroits dans la région de Sarrebruck.

Nous avons constaté que l'adversaire se livrait à de nombreux travaux de fortification des campagnes.

Aucun combat aérien n'eut lieu.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 19 A.A. — Communiqué du 19/9 au matin :

Une attaque partielle de l'ennemi au cours de la nuit dans la région Est de la Sarre fut repoussée.

Paris, 19 A.A. — Communiqué du 19/9 au soir :

Une attaque locale ennemie dans la région Est de Lablès fut repoussée. Activité de l'aviation ennemie dans la même région.

COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Moscou, 19 A.A. — Communiqué de l'état-major général de l'armée rouge :

Durant la journée du 18 septembre, les troupes de l'armée rouge continuèrent de rejeter les troupes de l'armée polonaise et occupèrent, au soir :

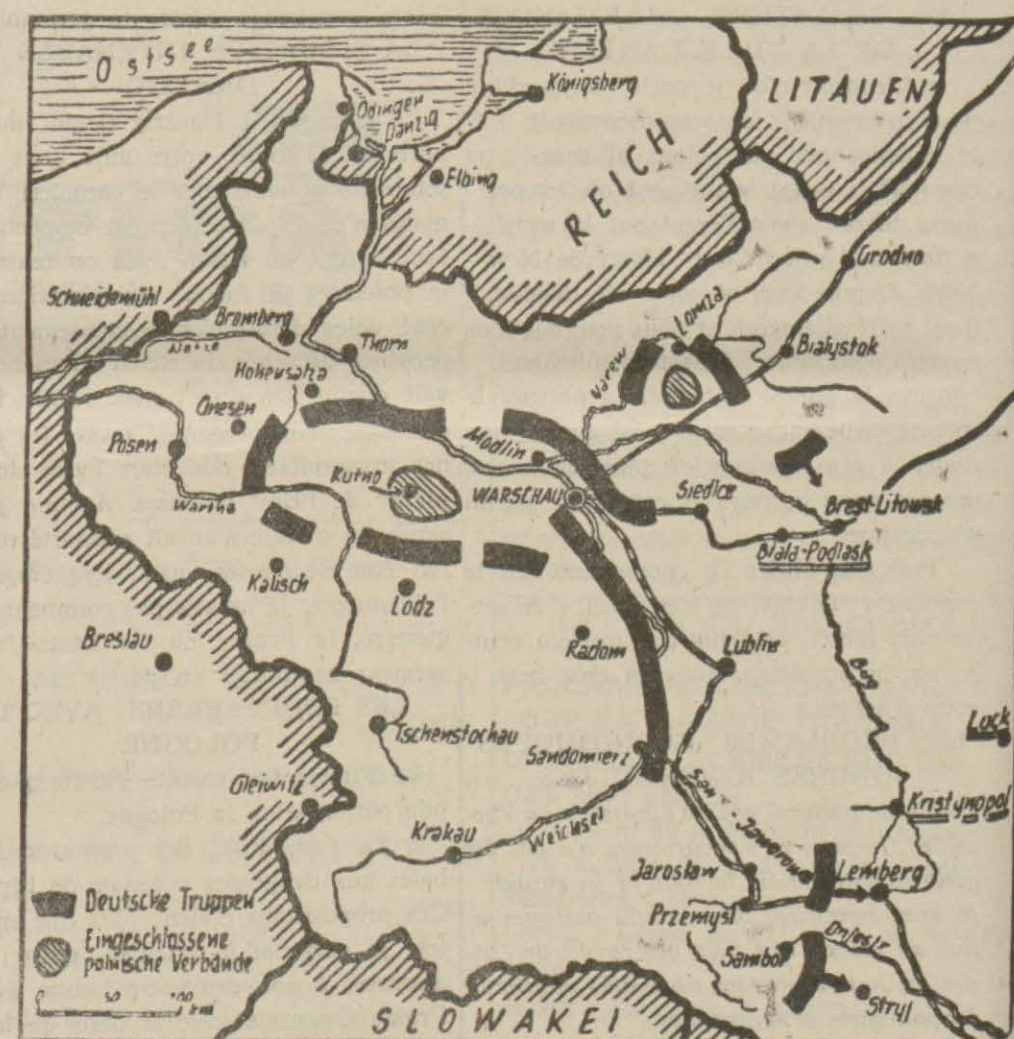
Au Nord, en Biélorussie Occidentale, Viôle, Swiehicany, le noeud ferroviaire de Lida, la ville de Novogrudok, les villes de Slonim, de Wolkowysk et la station ferroviaire de Jaglewicz, sur la ligne Minsk-Brest-Litovsk.

Au Sud, en Ukraine Occidentale, le noeud de Sarny, les villes de Luc, de Stanislawow, de Halicz, de Krasne, de Buczacz.

L'avant-garde de l'armée rouge s'approche de Lwow et de Vilno.

Quelques précisions sur la manœuvre stratégique réalisée par l'armée allemande en Pologne

La répartition des 40 divisions allemandes. — Les décisions de l'état-major. — Comment fut exécuté l'encerclement des forces de l'adversaire



UNE CARTE GENERALE DES OPERATIONS EN COURS EN POLOGNE. Les traits noirs indiquent les troupes allemandes et les rayures, les troupes polonaises encerclées.

Rome, 19 — Au sujet de la composition et du nombre des forces allemandes opérant en Pologne, le rédacteur diplomatique de l'Agence Stefani est en mesure de fournir certains détails qui rectifient les informations inexacts publiées à ce propos.

Au début de septembre, cinq armées allemandes étaient alignées comme suit le long des frontières de la Pologne :

Armée de la Prusse Orientale, 8 divisions ;
Armée de la Poméranie, 5 divisions ;
Armée de Posnanie, 13 divisions ;
Armée de Silésie, 6 divisions ;
Armée de la Haute Silésie, 8 divisions ;
Total : 40 divisions, dont 6 constituées par des éléments cuirassés.

Ainsi qu'il résulte de cet alignement, les forces allemandes les plus importantes étaient alignées en face de Posen, dans la direction de Varsovie. C'est cet élément de fait qui influa sans doute sur les décisions du commandement polonais qui, préoccupé surtout de couvrir la capitale contre la menace qui se dessinait du côté Ouest, concentra dans le quadrilatère Posen-Thorn-Lodz-Varsovie des masses importantes de divisions — celles-là mêmes qui plus tard, par suite de la manœuvre tournante des Allemands, demeurèrent encerclées dans les deux poches ayant respectivement pour centre Kutno et Varsovie.

Or, une marche offensive en partant des positions de la frontière n'était pas dans les intentions du haut commandement allemand ; ces positions étaient exclusivement défensives. En effet, les Allemands ayant assuré sur ce front un barrage puissant contre toute possibilité de menace vers Varsovie, opérèrent sur les ailes. Ils y déclenchèrent une opération de vaste envergure qui, à part les opérations dans la zone du « couloir » fut menée surtout par l'armée de la Prusse Orientale, au Nord et par celle de la Haute Silésie, au Sud, ayant comme objectif commun Varsovie.

Lord Londonderry proteste...

Londres, 19. — Lord Londonderry, ancien ministre de l'aviation et ami personnel de M. von Ribbentrop annonce qu'il poursuivra en justice ceux qui ont mis en circulation le bruit de son arrestation et de son internement sous l'inculpation d'espionnage.

Ils craignent d'être torpillés...

Lisbonne, 19. — Le vapeur britannique « Conax » avec une cargaison d'huiles minérales appartenant à la Co Shell est immobilisé dans le port de Lisbonne. C'est le 9ème bâtiment de guerre refusant de partir en raison de la guerre sous-marine. Terrorisé par l'éventualité d'un torpillage, l'équipage préfère se laisser débarquer et emprisonner.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

LE ROI DE LA FALAISE

Par SIMON ARBELLOT

J'avais dû m'endormir au volant. Le choc fut si violent que je me retrouvais hors de ma voiture embourbée, le nez dans le fossé. La nuit était noire, il pleuvait. Sous un ciel lourd et sans étoiles, la Loire et ses grands arbres se confondaient dans une même obscurité. Je restais étourdi, nébété sur le bord de la route, sentant sur mon visage le chaud contact du sang. La première surprise passée, je n'eus pas de peine à m'orienter. Il était un peu plus de dix heures et je me trouvais en rase campagne à plusieurs kilomètres de tout secours. Mon seul espoir était qu'une voiture attardée se rendant à Tours eût pitié de ma détresse. J'attendis quelques instants qui me semblèrent des heures. Le clignotement soudain d'une lanterne, à bas sur la falaise, de béantes ouvertures que ne me laissèrent aucun doute sur les lieux. J'étais chez les fameux troglodytes de la Reynière.

Encore un effort, sous la pluie déchaînée et, par un petit chemin escarpé, j'allais atteindre la grotte d'où s'échappait la lueur vacillante d'une lanterne. J'aperçus un visage qui me souriait.

— Qui que vous soyez, vous êtes le bien venu. Entrez. Et je crus entendre qu'on objectait : « Mais dans quel état êtes-vous, pauvre monsieur ! »

Je me traînais plutôt que je ne marchais vers cet abri providentiel et tombais évanoui à l'entrée. Sous l'effet d'une compression d'eau fraîche je retrouvai peu à peu mes esprits. Un étrange petit vieillard se tenait à mon chevet. Avec sa barbe blanche en pointe, ses yeux malicieux, le chef coiffé d'une sorte de capuchon sombre ou aurait dit d'un de ces « tontés » dont il est question dans les légendes suédoises. Il me parlait doucement :

— Ne vous agitez pas, ce ne sera rien une simple éraflure sur le front. Tenez, buvez ce petit marc du pays. C'est mieux que toutes les médecines. Là, très bien... et maintenant reposez-vous... Vous êtes ici chez le roi de la falaise et rien ne viendra troubler votre repos.

Je fis effort pour le remercier. Il m'arrêta du geste.

— Ne dites rien ! Sachez que je suis heureux d'être utile à mon prochain. Je n'ai pas souvent de visite ici, je vis seul et c'est la Providence qui vous envoie.

Je regardai autour de moi. La pièce où je me trouvais, taillée à même le roc était spacieuse et meublée rustiquement. Un feu de bois jetait de vives lueurs sur ces murs de pierre, découvrant çà et là des niches et des placards ingénieusement aménagés. La pluie, dehors, faisait rage, et la sensation de me trouver dans ce confortable et chaud refuge me rendit mes esprits. Je questionnai mon bon génie que je ne pouvais dissocier dans mon imagination fiévreuse de Rip Van Winkle et des petits lutins de Selma Lagerlof.

— C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, reprit-il. Je suis le roi de la falaise. Pour un mauvais petit éboulement qui, l'an dernier, renversa deux ou trois cabanes à lapins tout le monde s'est enfoncé. Je reste seul ici et personne encore pas même ces messieurs des ponts et chaussées, n'ont réussi à me faire partir. Je suis né ici, alors vous comprenez ces histoires d'affaissement de terrain, comme ils disent, je m'en moque...

Je me souvenais vaguement, maintenant, de cette catastrophe dont les journaux avaient fait mention à l'époque et je crus bien me rappeler que ces « cabanes à lapins » étaient des maisons habitées et que le « petit éboulement » avait causé la mort de plusieurs familles. Mon troglodyte faisait bon marché de la vie de ses voisins de palier.

En veine de confidences, il me racontait maintenant son existence d'ermite. Le jour, la pêche sur la Loire et, la nuit, au travail. Mais quel travail ! J'eus froid dans le dos quand, m'ayant entraîné à sa suite au fond de la caverne, je compris à quelle occupation mon bonhomme consacrait ses nuits. Il avait poussé une porte branlante : un long couloir s'ouvrait dans le roc, percé de chaque côté de galeries en tous sens. Non sans orgueil, il m'expliqua :

— Je suis, je vous l'ai dit, le maître absolu ici. J'ai déjà rejoint à ma droite et à ma gauche toutes les grottes voisines et maintenant en route pour l'autre versant. Je percerai de part en part mon royaume.

Je compris la folie de mon hôte et ne donnai pas cher de l'avenir de ce « royaume » souterrain. La falaise, déjà croulante, ne résisterait pas à de nouvelles mines et c'en serait fait bientôt du der-

nier troglodyte de la Reynière. Il s'était armé d'une pioche, d'un pic, et, m'ayant souhaité une bonne nuit, disparut dans l'ombre.

J'allais m'étendre et bientôt des coups répétés m'indiquèrent que mon petit homme s'était mis au travail.

Je dormis mais d'un premier sommeil agité. Et toujours ce bruit sourd de la pioche dans le cœur de la terre. C'était à devenir fou. Je pensais m'enfuir. J'ouvris la porte. Une trombe d'eau me fouetta le visage. J'eus l'impression que la falaise, sillonnée de larges rigoles s'affaissait doucement. A ce moment, une pierre, se détachant du rocher, tomba à mes pieds, entraînant une avalanche de petits graviers.

Je rentrais précipitamment dans le refuge et, la tête dans les mains, me jetai sur ma couche attendant la catastrophe... Et toujours, là-bas, le martèlement sourd et répété de la pioche continuant son oeuvre insensée de mort et de ruine.

Je fis des rêves affreux. Les premières lueurs de l'aube me tirèrent de ma torpeur. Toujours à mon chevet, souriant et attentif, le roi de la falaise m'observait :

— Vous avez un sommeil bien agité, mon enfant, me dit-il doucement, et vos cris sont venus jusqu'à moi. La fièvre, sans doute. Je vous ai préparé un vin chaud, buvez, c'est la santé.

Il faisait jour maintenant. Je pris congé de mon hôte et voulu glisser un billet dans la main. Il refusa.

— Je suis plus riche et plus heureux que vous, mon bon monsieur, me dit-il en me raccompagnant jusqu'à la route.

La terre éboulée était ravivée, par les pluies de la nuit, le spectacle de la falaise désolante. J'aperçus, sur la route, ma voiture en piteux état et un car matinal me ramena à Tours.

J'avais oublié cette nuit tragique qui remonte à quelques années, lorsqu'en parcourant, ces jours derniers, la rubrique des faits divers, je lus ces lignes :

« La falaise de la Reynière s'est à nouveau et définitivement affaissée cette nuit sur toute sa longueur. Depuis longtemps la population habitant les grottes avait évacué les lieux. Seul un vieillard octogénaire, en dépit de tous les avertissements des autorités, y était demeuré. Son corps n'a pas été retrouvé ».

LA VILLA DE PONTECHIO DE POLOGNE TRANSFORMEE EN SANCTUAIRE CONSACRE AU SOUVENIR DE MARCONI

Pologne, 20. — Les premières et merveilleuses expériences de Guglielmo Marconi concernant la radiotransmission, expériences destinées à donner naissance à une nouvelle ère de civilisation dans le monde, ont été faites à la villa de Pontecchio, aujourd'hui Pontecchio - Marconi, dans la province de Pologne. La villa historique a été cédée par les héritiers du grand Italien, à la « Fondation Guglielmo Marconi », instituée, comme on sait, par l'Académie royale d'Italie, dans le dessein d'honorer et de perpétuer la mémoire du génie inventeur. C'est ainsi que cette villa sera transformée en sanctuaire en l'honneur de Marconi. Les travaux pour la mise en état de ce monument aux aspects variés seront achevés pour la prochaine « Journée de Marconi », le 25 avril 1940.

LA « SEMAINE D'ETUDES » ORGANISEE PAR L'ACADEMIE PONTIFICALE DES SCIENCES A ROME

Rome, 20. — L'Académie Pontificale des Sciences à Rome a décidé d'organiser des « Semaines d'Etudes » entre savants. La première de ces semaines aura lieu du 10 au 16 décembre 1939, au Casinò de Pie IV (Jardins du Vatican) et aura pour thème : le problème de l'âge du monde, d'après les recherches fondées sur les mouvements stellaires ; sur l'énergie irradiée des étoiles ; sur l'évolution stellaire consécutive ; sur la rapidité de réception des nébuleuses extra galactique et sur les processus radioactifs et intratomiques, constatés dans les météores et dans les minéraux de la croûte terrestre. La présidence de l'Académie a invité à la « Semaine d'Etudes » les savants du monde entier.

LA NOUVELLE LIGNE AERIEENNE MILAN - BRUXELLES.

Milan, 20. — A partir du 9 août a commencé à fonctionner un nouveau service de liaison aérienne entre Milan et Bruxelles, avec départs de Milan les lundis, mercredis, et vendredis à 9 h. 45, (pour arriver à Bruxelles à 12 h. 30) et départs de Bruxelles les mardis, jeudis, et samedis à 8 h. 30, (pour arriver à Milan à 12 h. 05). En prenant la correspondance pour Milan, il est possible, de la sorte, d'atteindre Bruxelles de Rome en partant de cette ville à 7 h.

LYCEE ITALIEN et ECOLE COMMERCIALE ITALIENNE

Tom Tom Sokak Beyoğlu

INSCRIPTION TOUS LES JOURS DE 10 A 12 H

EXCEPTE LE DIMANCHE — TEL.: 41301

Vie économique et financière

Le commerce turco-égyptien

Alors que d'une part nos relations commerciales avec l'Allemagne et certains autres pays, vont en se développant, on voit notre commerce avec certains autres comme les Etats-Unis et l'Egypte reculer progressivement.

LA REGRESSION

Le commerce turco-égyptien a été satisfaisant jusqu'en 1930, les importations et les exportations furent telles que les deux parties intéressées en étaient contentes. En 1931, avec la mise en application du régime de contingentement, les mesures douanières prises des deux côtés ainsi que certaines restrictions imposées ont été les causes d'une régression sensible du commerce. Les importations autant que les exportations effectuées des 2 côtés ont reculé.

Alors qu'en 1930 les exportations de la région égyptienne vers l'Egypte étaient de la valeur de Ltqs 1.281.871, elles ont été en 1931 de la valeur de 981.244 livres. Depuis lors elles n'ont fait que diminuer chaque année davantage pour venir tomber à 364 602 livres en 1935, 286.899 livres en 1936 et 205.470 Ltqs. en 1938.

LES MESURES ADOPTÉES.

Le gouvernement, dans le but d'encourager les exportations vers l'Egypte avait pris certaines mesures, parmi lesquelles figure la création d'un service maritime qui devait ainsi assurer l'écoulement sur le marché égyptien de certains de nos produits. Nos exportations ne sont pas parvenues pourtant à augmenter et bien au contraire ce furent les importations qui haussèrent.

Cette plus-value d'importations avait été causée par le fait que des marchandises de provenance de l'Inde et de l'Amérique furent introduites dans notre pays comme originaires d'Egypte. C'est pourquoi le gouvernement turc a déterminé pour les deux pays les produits d'importation et d'exportation par articles et les a soumis à de nouvelles conditions et restrictions.

Le but essentiel poursuivi par ces conditions est que toute marchandise devant être importée d'Egypte soit exclusivement originaire de ce pays. Les articles que l'Egypte nous achète sont les suivants : sultanes, figues vallonées, noix, marrons, fruits secs, bois de charpente, bois, charbon, fruits frais.

LES FRUITS FRAIS

Alors que les fruits frais occupaient parmi nos exportations vers l'Egypte un rang très important, ils ont perdu dans les dernières années la faveur dont ils jouissaient sur le marché égyptien et y ont été supplantés par les produits grecs. On peut dire que ce fait est dû aux difficultés que le gouvernement égyptien avait dressées envers nos fruits, plutôt qu'à la qualité des produits grecs.

Bien que les exportations de raisins frais vers l'Egypte continuent encore, leur quantité est négligeable. Il y a pourtant moyen de les augmenter, malgré la concurrence. Car, comme on le sait nos raisins conservent toujours leur saveur exquise et leur bonne qualité. Les raisons pour lesquelles les raisins de Grèce se sont maintenus sur le marché égyptien sont qu'ils sont mieux présentés et que leur prix est plus bas et non parce qu'ils ont un goût plus agréable que les nôtres.

D'ailleurs ceci est une question qui mérite une très grande attention pour l'exportation de nos fruits frais ; afin que ceux-ci soient accueillis avec faveur sur les marchés extérieurs, le goût et la saveur ne suffisent pas il faut qu'ils soient présentés conformément aux exigences locales.

L'Egypte est en même temps un producteur de fruits frais. Le fait qu'elle en importe également est dû à la raison suivante : les récoltes sont obtenues en Egypte suivant qu'il s'agit de tel fruit ou de tel produit, deux ou trois fois par an et au moment où la récolte se trouve épuisée, dans les autres pays, la Turquie par exemple obtient la sienne. C'est pourquoi l'Egypte importe des fruits entre sa première et sa seconde récoltes. Les oranges et les mandarines produites en Egypte sont meilleures que celles de la Grèce, de Chio, de Jaffa, de Sultanhisar, et de Finike et meilleur marché. C'est à dire qu'en face d'une pareille situation les exportations de fruits frais vers l'Egypte doivent se limiter à des produits peu variés comme le raisin et les

L'HUILE D'OLIVE.

La quantité de l'huile d'olive exportée vers l'Egypte a également diminué. Ce pays-ci importe ce produit plutôt de la Grèce et de Tunisie. Cette préférence n'est pas aussi due à ce que les huiles d'olive grecques et tunisiennes sont meilleures que les nôtres. Les commerçants qui opèrent sur ce produit à Alexandrie sont des Grecs et des Italiens et s'abouchent avec les exportateurs de leurs pays respectifs. Ce ne sera qu'avec des prix bon marché que l'huile d'olive de Turquie pourra se maintenir sur le marché égyptien.

LA VALLONNEE.

Encore un produit dont la quantité exportée en Egypte a diminué, est la vallonée. Son importation est d'un certain côté rendu difficile par suite d'une condition imposée par l'Egypte, de désinfecter le gland préalablement à l'importation, ce qui augmente les frais de 17 à 18 paras par kilos. Au cas où l'on arriverait à extraire, la vallonée du gland, avant l'exportation, on pourrait de nouveau acquiescer sur le marché égyptien la faveur dont jouissait ce produit.

SULTANINES ET FIGUES SECHES

Les exportations de sultanines et de figues sèches ont baissé également. Les raisins secs de Californie et de Grèce font sur le marché égyptien une grande concurrence à nos produits. Bien que les raisins de Californie soient préférés aux nôtres du point de vue de la grandeur et de la couleur, l'on sait qu'ils ne peuvent rivaliser avec les raisins turcs sous le rapport du goût et de la qualité. De même, les figues sèches produites dans les deux pays précités exercent une grande concurrence qui se limite pourtant aux prix car les consommateurs recherchent quand même les figues pour leur qualité.

Ce sont les frais de transport peu élevés qui rendent possible aux produits grecs et californiens de rivaliser avec les produits turcs qui pourtant se maintiennent. Le marché égyptien est donc un débouché toujours existant pour nos raisins secs et nos figues sèches.

LES MATIERES IMPORTEES.

Les matières que nous importons de l'Egypte sont : le fil de coton, les peaux brutes de buffle et de boeuf, le henné, les plantes médicinales, les fruits secs, les dattes, les fibres végétales.

Les mesures prises en vue de la protection de l'industrie locale et qui prohibaient l'importation du fil de coton sont à présent abolies. Comme l'importation de cet article de l'Egypte est également libre, les transactions ont repris.

Bien que les mesures restrictives existent toujours pour les autres produits, il y a moyen de développer les relations commerciales turco-égyptiennes en éliminant les entraves que nous venons d'énumérer plus haut.

LES EXPORTATIONS EN COURS

Les envois de tabacs à destination de l'Allemagne continuent. Avant hier on a négocié la vente de 250.000 kg. de tabac de première qualité.

Des exportations de marchandises et articles divers ont lieu d'autre part à destination de la Roumanie, de la Grèce, de la Palestine et de l'Egypte.

LA BAISSSE DES MANUFACTURES

On a constaté ces jours derniers une baisse de 10 à 12 % sur les prix des manufactures. C'est actuellement la saison où de grands envois de marchandises se font à destination de l'Anatolie. Faute de commandes, cette année, les négociants, en vue de faire face à leurs engagements et de payer leurs bons qui viennent à échéance, procèdent à une réduction des prix dans l'espoir d'encourager les acheteurs. La baisse sur les soieries est de 2 à 3 %. Les prix sur le marché intérieur des articles de tricotage et autres ont également baissé.

L'ASSURANCE CONTRE LES RISQUES DE GUERRE

Une réduction a été apportée au taux des assurances contre les risques de guerre qui s'était beaucoup élevé ces temps derniers. Il a été ramené à 7,5 % pour les marchandises embarquées à destination de la Méditerranée et de l'Océan Atlantique et à 5 % pour les mêmes destinations si les marchandises sont embarquées à bord de bateaux sous pavillon hollandais ou suédois. Le taux de l'assurance pour risques de guerre est de 2 % dans l'Egée et de 1 % en mer Noire.



Les débris des dépôts de la Westerplatte dont la garnison polonaise avait opposé une résistance acharnée.

Une nouvelle légation de Hongrie au Japon

Budapest, 19. — Le régent a décidé la création d'une nouvelle légation au Japon et a nommé M. Chika ministre à Tokio.

LE CONGRES INTERNATIONAL POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE A ROME.

Rome, 20. — Le IV^{ème} Congrès International pour la protection de l'Enfance aura lieu à Rome les 9, 10, et 11, Octobre prochains dans les locaux de la Cité Universitaire. Les sujets traités seront importants et de nombreuses adhésions sont parvenues (à la Secrétairerie de l'Union Internationale d'Assistance à l'Enfance, au Palais de Justice à Rome), de la part d'institutions publiques et privées et d'éminents médecins, pédiatres et juristes du monde entier, ainsi que la participation des gouvernements étrangers. Ce congrès attirera sans doute l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux problèmes relatifs à la protection de l'enfance, au point de vue hygiéno-sanitaire, juridique et social.

L'INAUGURATION DU PALAIS DE LA MODE A TURIN.

Turin, 20. — Le Palais de la mode à Turin sera inauguré au mois d'Octobre prochain. A cette occasion, on organisera des réunions et des assemblées nationales de toutes les catégories syndicales de l'habillement.

La ligne d'aviation K. L. M. est rétablie

Le départ a lieu de Naples Naples, 19. — Ce matin a pris le départ pour les Indes néerlandaises le bimoteur P.-KARB de la ligne K. L. M. ayant à son bord des personnalités de différentes nationalités et le courrier. Ce départ marque le début d'un service aérien régulier entre Naples, les Indes néerlandaises et l'Australie avec des parts les lundis et les jeudis. Les passagers venant de Hollande font en chemin de fer le voyage jusqu'à Naples.

On sait que le service aérien direct de Hollande à destination des Indes avait dû être interrompu en raison de l'état de guerre en Europe et de l'impossibilité de survoler les zones de guerre.

Un nouveau croiseur américain

New-York, 19. — On vient de lancer un nouveau croiseur de la marine des Etats-Unis, le « Helens », de 10.000 tonnes. C'est le neuvième bâtiment de cette série. Le plus ancien bâtiment de cette classe date de 1933. Ces bâtiments sont caractérisés, comparativement aux croiseurs de 10.000 tonnes des classes précédentes, par une augmentation sensible de la protection. Le blindage atteint 127 mm. dans la partie centrale de la ceinture et s'est prolongé par une bande plus étroite de 76 mm. d'épaisseur vers les extrémités.

Nous prions nos correspondants éventuels de s'inscrire que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime



LIGNES COMMERCIALES

		Départs pour	
MERANO	Mercredi	20 Septembre	Bourgas, Varni, Costantza, Sulina,
ABBZIA	Jendi	28 Septembre	Galatz, Braila
CAPIDOGGIO		4 Octobre	
MERANO	5 Octobre		Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CAPIDOGGIO	19 Octobre		

VESTA	vers le 28 crt	Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras,
ABBZIA	12 Octobre	Brindisi, Ancone, Venise, Trieste

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etatitalien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 8614.
" " " " " W " Ijt

FRATELLI SPERCO

Galata-Hudavendigar Han - Salon Caddesi
COMPAGNIE ROYALE NEERLANDAISE DE NAVIGATION A VAPEUR AMSTERDAM
Prochains départs pour Anvers, Rotterdam, Amsterdam
s/s ORION du 21 au 22 Septembre
s/s MARS du 23 au 25 Septembre
SERVICE IMPORTATION
Vapeurs attendus d'Amsterdam : s/s MARS vers le 23 Septembre
NIPPON YUSEN KAISYA (Compagnie de Navigation Japonaise)
Départs pour Salonique, Le Pirée, Gènes, Marseille, et les ports du Japon.
s/s HAKODATE MARU vers le 4 Novembre
COMPAGNIA ITALIANA TURISMO - Organisation Mondiale de Voyages - Réserve de chambres d'Hôtel. - Billets maritimes. - Billets ferroviaires. - Assurance bagage.
50 % de réduction sur les chemins de fer Italiens s'adresser à la C.I.T. et chez :
FRATELLI SPERCO Galata - Hudavendigar Han Salon Caddesi Tél. 44792

40 degrés centigrade D'Afyon à Antalya

L'auto s'élève par une série de brusques virages. Une brise humide et légère nous caresse le visage. La tête rejetée en arrière, nous contemplons le ciel profond d'un bleu presque noir. Puis, à un nouveau virage, nous recommençons à descendre. Soudain apparaît à nos pieds, comme un grand nuage bleu foncé qui, fatigué de flotter dans l'azur, serait descendu s'étendre sur la plaine, le lac de Burdur. Le lac de Burdur semble avoir absorbé toutes les couleurs éparpillées dans l'atmosphère vibrante de cette matinée de juillet et les réfléchit en un immense miroitement qui fait concurrence au soleil.

Nous dévalons de plus en plus vite et la radieuse nappe bleue grandit à vue d'oeil. Ses bords nous apparaissent maintenant nettement avec leurs plages jaunes d'où s'élève une brume légère qui escalade les flancs des coteaux environnants, les enveloppes d'un voile onduleux et diaphane...

Au loin, sur l'autre bord, la ville de Burdur dort étendue au soleil. La terre grise de ses maisons est barrée de grand cyprès noirs qui semblent la clouer à la fois au sol et au ciel, pour l'empêcher de se diluer, de disparaître dans le poudroiement de l'atmosphère et le miroitement du lac.

Nous continuons à devaler. La fraîcheur du haut-plateau nous accompagne encore un peu, puis s'éloigne. Nous descendons toujours. La chaleur augmente. Le lac, à chaque tournant, change de couleur comme un caméléon. Maintenant il s'étend devant nous comme un vaste drapeau de lit indigo foncé sur les bords. Nous le longeons à toute allure en soulevant des nuages de poussière qui courent un moment à la surface de l'eau, puis y tombent. Nous arrivons à Burdur, que nous traversons sans nous arrêter, et nous voici roulant sur la route l'Antalya qui se remet à escalader, parmi les éboules de rocs mauves, le flanc gris des montagnes qui encaissent profondément Burdur et son lac.

LE TAURUS

Ulukışa dépassé, le Taurus surgit et se dresse à l'horizon. Il interpose entre Afyon et Antalya sa haute muraille qui, lorsqu'on en approche, se résout en une forêt de pics encerclés de nuages blancs qui se tordent comme des acrochocoeurs.

Après Bucak, nous commençons l'escalade de cette chaîne qui sépare l'Anatolie centrale de l'Anatolie méridionale. La voiture s'engage sur des pistes vertigineuses bordées, d'un côté, de pinèdes qui bombent leur dos épineux comme des hérissons gigantesques et, de l'autre, de précipices au fond desquels les traînées de brume ondule et serpentent.

La chaussée, qui se tord à flanc de montagne, s'élève obstinément comme une tige de plante grimpante et nous porte à une hauteur non encore atteinte. Nous qui nous attendions à 40 degrés de chaleur, nous voici au sein d'un air qui fraîchit de minute en minute et glace sur nos fronts la sueur qui y perlait tout à l'heure. L'air pur des hauteurs lave nos pommoux, nous pénètre délicieusement.

Autour de nous, les nuages s'abaissent. Le ciel change de couleur, rougissant et bleuisant tour à tour. Des loirs il semble que les couleurs du ciel se mêlent autour de nous en une orgie de lumière, en un immense jaillissement de lumière.

Au loin, un torrent glisse le long d'une paroi : un torrent coule de lait et couleur de brouillard. Un aigle énorme jaille et plane au-dessus de nos têtes. Nous descendons d'une montagne pour remonter sur une autre, interminablement. En fin la piste commence à s'abaisser pour de bon. Nous n'avons pas besoin de regarder autour de nous pour sentir que la barrière est définitivement franchie et que la plaine qui s'étend devant nous est la grande plaine d'Antalya, dont la tiède haleine nous caresse le visage.

C'est une vaste étendue verte, marécageuse par endroit, où les roseaux alternent avec les nénuphars... Près du pont Kirkçöz, les grands buffles noirs, vautreés dans l'eau du ruisseau, soufflent bruyamment en renversant la tête.

Nous approchons d'Antalya. L'air s'échauffe : c'est une haleine de four qui nous frappe au visage. Et pourtant, au loin, la mer est apparue...

Antalya est adossée à une crête, le Kepez, qui se penche sur la ville comme un balcon gigantesque d'où les eaux de la plaine supérieure tombent vers la mer en cascades.

Antalya, la ville aux cascades et aux bosquets de pins, est aussi la ville où fleurissent les citronniers et les orangers. J'ai vu ici des orangers grands comme des peupliers, qui pliaient sous le faix d'oranges grosses comme de petits melons. Il y a des citronniers qui portent jusqu'à près de dix-mille fruits. Orangers et citronniers sont réunis ici non pas en vergers mais en véritables forêts. Quand Antalya aura le port que réclame et mérite un hinterland doté d'une si merveilleuse fertilité, cette source abondante de vitamines ira porter au loin la joie et la santé.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

au point de vue de la sécurité.

Les faits récents nous ont montré que la Russie est intéressée à la sécurité de la Mer Noire pour le moins autant que ses divers autres riverains. Nul doute que cet intérêt n'englobe, du reste, le statu-quo balkanique.

Et c'est pourquoi nous n'hésitons pas à estimer que la situation est, plus ou moins éclaircie.

L'AMITIE GERMANO-RUSSE

M. Hüseyin Cahid Yalçın reproduit dans le «Yeni Sabah» les pages de «Mein Kampf» où M. Hitler préconise l'amitié avec l'Angleterre et la «colonisation» par l'Allemagne des territoires de la Russie Soviétique. Et il s'abstient de tout commentaire.

LA FOIRE DE SALONIQUE

Athènes, 19 (A.A.) — L'Agence d'Athènes, communique :

L'ouverture officielle de la Foire internationale de Salonique aura lieu le 24 courant.

Le pavillon officiel de la Grèce mettra en relief l'activité nationale, ainsi que la profonde sollicitude de l'Etat pour la rénovation de la Grèce dans tous les domaines.

Dans les pavillons étrangers, les préparatifs seront achevés jusqu'à samedi.

M. Hitler a parlé hier pour la première fois à Dantzig

(Suite de la 1ère page)

L'Angleterre devrait elle-même saluer la réalisation de l'entente entre l'Allemagne et la Russie. L'entente germano-russe écarte en effet le cauchemar qui ne laissait pas dormir les hommes d'Etat britanniques à cause des envies de domination mondiale du régime actuel allemand. Il n'est pas vrai que l'Allemagne veut conquérir l'Ukraine.

Nous avons des intérêts très limités. Cependant, nous sommes décidés à défendre ces intérêts contre tout danger de n'importe quel côté.

Les dix-huit jours passés auront suffisamment fait comprendre au monde entier que nous n'entendons pas nous laisser faire.

LE REGLEMENT DEFINITIF

Quel sera le règlement définitif dans ce vaste territoire ? Cela dépendra en premier lieu des deux pays qui y ont leurs plus importants intérêts vitaux à défendre. L'Allemagne fait ici valoir des revendications limitées, mais inébranlables. Ces revendications seront réalisées d'une manière ou d'une autre. L'Allemagne et la Russie remplaceront ce centre d'infection par une situation qu'on pourra apprécier comme signifiant une détente.

Si l'Ouest déclare que ceci ne pourrait avoir lieu en aucun cas et si surtout l'Angleterre dit qu'elle est résolue à s'opposer par une guerre de 3, 5 ou même de 8 ans, je donnerais la réponse suivante :

L'Allemagne a accepté à l'ouest et au sud de son empire des frontières définitives en faisant de grands sacrifices. L'Allemagne veut amener une paix définitive par ces renoncements. Nous avions cru avoir réussi si certains fauteurs de guerre n'avaient intérêt à troubler la paix européenne.

Je n'ai aucun but de guerre contre l'Angleterre ou contre la France et la nation allemande n'en a pas non plus.

Depuis que je suis arrivé au pouvoir je me suis efforcé d'établir peu à peu des relations de confiance avec nos anciens adversaires de la grande guerre.

Je me suis efforcé d'aplanir toutes les tensions qui existèrent autrefois entre l'Italie et l'Allemagne et je puis constater avec satisfaction que j'y suis parvenu entièrement. Cela fut possible grâce à mes relations personnelles avec M. Mussolini.

J'ai essayé la même chose en ce qui concerne la France. Tout de suite après la liquidation du problème sarrois j'ai solennellement renoncé à toute révision de frontière à l'ouest. J'ai mis toute la propagande au service de cette idée et j'ai fait disparaître tout ce qui pourrait inquiéter la France.

Mes offres à l'adresse de l'Angleterre sont connues. Je voulais une amitié sincère avec le peuple britannique.

L'Angleterre a repoussé tout cela et elle pense devoir faire la guerre au Reich. Je dois répondre : la Pologne ne ressuscitera plus jamais sous sa forme versailleuse.

Cela non seulement l'Allemagne le garantit mais aussi la Russie.

L'ALLEMAGNE ET SON REGIME

Si malgré cela, l'Angleterre veut tout de même combattre, si elle veut dès main-

tenant détourner les buts de guerre et dire que ses intentions réelles sont de faire la guerre contre le régime actuel en Allemagne, je veux lui répondre ce qui suit : C'est pour moi le plus grand honneur d'être ainsi apprécié.

Nous avons éduqué profondément le peuple allemand de telle façon que tout régime qui est loué par l'étranger il le repousse comme un poison. Si un autre régime pouvait jouir de l'approbation de l'Angleterre, ce serait un régime payé et entretenu par eux et il serait intolérable pour l'Allemagne. Ceci est impossible chez nous. Et c'est pourquoi c'est pour nous très glorieux d'être rejeté par ces messieurs.

Si ces Messieurs pensent qu'ils détourneront le peuple allemand de moi, ils tiennent ce peuple ou bien pour des êtres sans caractère ou pour aussi bêtes qu'ils le sont eux-mêmes. L'unité du Reich allemand national-socialiste a été créée par une fidélité indissoluble. Ces Messieurs peuvent être persuadés que par leur propagande ridicule ils ne pourront pas amener le peuple allemand à la déaite. Ces comédiens de propagande devraient prendre des leçons d'apprentissage d'abord chez nous.

Si on déclare que cette guerre durera 3 années, je ne puis seulement qu'exprimer ma pitié pour le poilu français qui se bat sans savoir pourquoi.

Si la guerre dure trois ans, cela dépendra aussi un peu de nous. Si elle dure 3 ans, le mot «capulation» ne sera pas dans la troisième année, pas plus dans la quatrième ni dans la septième. Le peuple allemand ne sortira pas battu de cette lutte, mais il deviendra plus fort et encore plus fort. Si quelque chose casse, ce sera dans ces pays de ploutocratie, ces empires mondiaux construits sur la domination des peuples.

LA GUERRE AERIEENNE

Naturellement, ils ne combattent pas eux-mêmes, mais ils cherchent d'autres qui veuillent combattre pour eux. Ils livrent les bombes et les grenades ; les autres mettent à leur disposition les grenadiers et les soldats. Quel manque de conscience que de condamner des millions d'hommes à la mort ! Nous verrons combien de temps les peuples toléreront cette guerre !

Une chose cependant est certaine ; nous allons répondre au défi et nous appliquerons les mêmes méthodes que l'adversaire : Si les Anglais se croient invulnérables sur mer, il est très possible que le moment vienne très rapidement où nous appliquerons une arme où nous sommes invulnérables de notre côté. J'espère seulement qu'alors on ne se réclamera pas subitement de considérations humanitaires.

M. Hitler déclare que l'aviation allemande a reçu l'ordre de ne pas faire la guerre contre les civils et qu'elle ne l'a pas faite, mais il ajoute immédiatement que si la Grande-Bretagne poursuit le blocus dans ces formes qui ne correspondent pas au droit des gens, l'Allemagne y adoptera ses propres méthodes.

M. Hitler conclut :

Le but anglais n'est pas le combat contre un régime, mais contre le peuple allemand. La réaction ne manquera pas de se produire. L'Allemagne ne capitulera pas. Nous savons très bien quel serait le sort du Reich : King Hall nous en a informés : un deuxième traité de Versailles qui se-

La viesportive

JEUX OLYMPIQUES

NOMINATION DE LA DIRECTRICE DE LA MAISON OLYMPIQUE DES SPORTIVES.

Le Comité Organisateur a nommé Madame Rihtniemi directrice de la maison olympique des sportives.

Madame Rihtniemi a pris activement part aux travaux de Lotta Svaerd, l'organisation volontaire des femmes finlandaises pour la défense nationale et s'y est acquis toute l'expérience nécessaire à la charge qui l'attend.

LE CHEF DES CONCOURS EQUESTRES.

Les épreuves d'équitation des Jeux de 1940 sont placées sous la direction du lieutenant - colonel, baron R. Stackelberg, nommé en août 1938 à la tête de la section d'équitation du Comité Organisateur. Le baron Stackelberg est né en 1899.

A 31 ans, il était déjà lieutenant - colonel de cavalerie.

De 1918 à 1920, il se trouva à la tête du club d'équitation de Carélie, qui venait d'être fondé. De 1924 à 1939, il a fait partie de la direction du club de St. Hubert, de 1934 à 1937 de celle de la Fédération Finlandaise d'Equitation. En 1938 et 1939, il représenta la Finlande à la Fédération Equestre Internationale. Le colonel Stackelberg a souvent été le chef des équipes de cavaliers finlandais dans les épreuves à l'étranger, et, en 1937, lorsque les concours d'équitation nordiques furent organisés pour la première fois en Finlande, c'est sous son égide qu'ils eurent lieu.

LA TELEVISION AUX JEUX DE HELSINKI.

Le Comité Organisateur a accepté l'offre du Ministère allemand des P. T. T. d'installer la télévision aux Jeux Olympiques de 1940. Des transmissions seront données des lieux de concours, où les spectateurs n'auront pas tous trouvé place ; elles pourront être suivies par 10.000 personnes à la fois. En vue de ces émissions de télévision, on élèvera des tentes pour les spectateurs sur le champ de Pallokonttae, dans le voisinage immédiat du Stade. Ces tentes couvriront une surface de 140x140 m. La grandeur de l'image transmise sera de 2x2,5 m.

rait pire encore que le premier Au cours des dernières semaines, le peuple allemand a fait preuve, non seulement de son union, mais de son moral vraiment courageux. Il est beaucoup plus enthousiasmé qu'en 1914. Nous connaissons tous les horreurs d'une guerre, mais nous sommes décidés à la mener à bonne fin. Advienne que pourra.

Le Führer précise enfin que les Allemands ont un seul désir, c'est que les autres comprennent aussi l'inutilité d'une guerre que quelque personnes seules voulaient.

En terminant son discours, il s'adresse aux Dantziçois :

« Quelles que soient les difficultés que chaque Allemand aura à surmonter au cours des mois suivants et des années suivantes, nous les supporterons facilement si nous sommes conscients de la communauté indissoluble du peuple. Je vous rejoins dans cette communauté, fermement décidé à ne plus jamais vous lâcher. Dantzig a été allemand, est resté allemand et restera allemand aussi longtemps qu'il y a un peuple allemand et un Reich allemand pour lequel nous sommes résolus à combattre jusqu'à la mort.

UNE NOUVELLE PREUVE DE LA SERENITE DE L'ITALIE

LES RADIOPROGRAMMES SCOLAIRES

Milan, 19. — Le « Popolo d'Italia » relève que dans le domaine de l'école, comme dans tous les autres domaines, l'Italie fasciste offre un spectacle de sérénité et de tranquillité exceptionnelles. Alors qu'à l'ouest et à l'est de l'Europe s'élèvent les flammes de l'incendie et qu'un conflit sévit sur des mers qui ne regardent pas l'Italie, on peut trouver un indice des dispositions et de l'état d'âme du peuple italien dans le radioprogramme pour les écoles primaires qui vient d'être publié. Lorsque, sur les voies des airs, bouleversées par de mystérieux dialogues de mort, les leçons données aux enfants italiens par les maîtres italiens se feront entendre, les auditeurs éparpillés sur les lieux où l'on se bat diront : c'est l'Italie qui parle à ses enfants.

Le journal conclut en disant, qu'en Italie tout le monde a foi dans l'avenir de jeunes générations scolaires ; alors que le monde entier est en flammes, chacun se rappelle les mots du Duce : « Quoiqu'il arrive, je vous déclare avec une certitude absolue que nos buts seront atteints ».

LES MORTS DU « COURAGEOUS »

Londres, 19. — Les journaux publient la liste des survivants du « Courageous » au nombre de 681 hommes. 579 hommes sont portés disparus. Ces données sont susceptibles de rectifications ultérieures.

LES RESCAPES DE L'« ATHENIA »

Londres, 19. — Cent cinquante rescapés américains de l'« Athénia » se sont embarqués aujourd'hui à destination des Etats-Unis à bord d'un vapeur qui avait été envoyé spécialement à leur intention.

LA BOURSE

Ankara 19 Septembre 1939

(Pour l'informatif)

Dette turque III 19
Sivas-Erzurum II 19
(Ergani) 19
Obligations du Trésor 1938 5 % 19

CHEQUES

Change	Fermé	Change	Fermé
Londres 1 Sterling	5 2/3		
New-York 100 Dollars	129 60/100		
Paris 100 Francs	2 90		
Milan 100 Lires			
Genève 100 F. suisses	29 5/8		
Amsterdam 100 Florins	69 00/100		
Berlin 100 Reichsmark			
Bruxelles 100 Belgas	22 30		
Athènes 100 Drachmes			
Sofia 100 Levas			
Prag 100 Tchecoslov.			
Madrid 100 Pesetas			
Varsovie 100 Zlots			
Budapest 100 Pengos			
Bucarest 100 Leys			
Belgrade 100 Dinars			
Yokohama 100 Yens			
Stockholm 100 Cour. S.			
Moscou 100 Roubles			

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
M. ZEKI ALBALA
Istanbul
Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 30

LESLIE CHARTERIS

Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

CHAPITRE IX

Il prit Patricia par la taille et l'entraîna dans le sentier qui sortait de la clairière, du côté opposé à la voie du chemin de fer : un sentier herbeux où ils pouvaient tous deux aller de front. Le Saint rayonnait.

Marcovitch avait disparu, emportant les bijoux, Rodolphe, aux aguets, attendait l'occasion de faire assassiner Simon et ses amis, perdus dans un bois, en un pays étranger où la police allait bientôt le traquer ! N'importe !

— Pat, dit Simon, lorsque nous aurons réglé cette affaire, nous retournerons à Londres. Claude Eustace Teal me manque.

Elle savait qu'il parlait sérieusement.

— Et Monty ? demanda-t-elle.

— J'aurai bien voulu le garder avec nous mais il est père de famille, murmura-t-il.

re et de ne pas bouger.

Le Saint revint après quelques minutes. Il souriait.

— Il y a sur le bord de la route, dit-il, une véhicule qui ferait bien notre affaire. L'équipage se restaure sur le bord d'un fossé. Ils ont un Thermos et boivent du thé chaud. C'est le ciel qui nous les a envoyés. Allons.

Il tourna sur ses talons. Monty Hayward s'élança derrière lui.

Le respectable éditeur, poussé à bout par sa dernière aventure, avait brusquement décidé qu'il en avait assez de ces histoires de respectabilité.

A la lisière, Simon attendait Monty. Il lui toucha l'épaule et lui montra la route. Un gros camion à 6 roues était arrêté sur le bord. De l'autre côté, immédiatement au-dessous du Saint et de Monty, deux hommes en salopette bleue s'étaient assis contre le talus, à l'ombre du bois. Chacun d'eux tenait d'une main un sandwich et de l'autre un gobelet fumant.

— Il ne faut pas que ça traîne, murmura Templar.

Il se glissa jusqu'au bas du talus et se jeta sur l'un des hommes.

— Patricia qui s'était approchée, entendit le bruit d'une lutte, et s'avança jusqu'au bord. Simon avait disposé de son adversaire et le débarrassait sans façon de sa

salopette. Monty se relevait, brossant son pantalon : dans sa main droite il tenait le gobelet — encore miraculeusement plein — comme si c'eût été un étendard capturé sur l'ennemi. En un geste théâtral, il l'offrit à Nina Walden.

— Le thé que vous aviez réclamé, dit-il fièrement.

Ces quelques secondes de triomphe avaient transformé Monty. Rouge d'orgueil, les yeux brillants il ne regrettait plus rien. Nina Walden descendit sur la route et accepta la coupe offerte, aussi gravement que la reine Elizabeth accepta l'hommage de l'Invincible Armada.

— On ne peut pas dire que vous ne travaillez pas proprement, dit l'Américain.

— On fait ça tous les jours, déclara-t-il.

Le Saint éclata de rire.

— Bravo, Monty. Tu commences à comprendre. Enfile la salopette du bon homme. Pat, vois un peu : nous la toile gonflée, de quoi se compose la cargaison. C'est peut-être aussi des bijoux.

— C'est de la fonte, répondit Patricia après un rapide examen. Des je-ne-sais-quoi en fonte.

— Vous pourriez trouver là une petite place. Je regrette qu'ils n'aient pas transporté des ébénistes.

Tout en parlant, le Saint se transformait rapidement en chauffeur de camion. Son complet avait disparu sous les bleus tachés d'huile ; ses chaussures étaient dissimulées dans ses poches et remplacées par les souliers poussiéreux et fatigués de l'Allemand. Ses cheveux, généralement aplatis en arrière étaient en désordre : une mèche négligée pendait sur son front. Mais il avait surtout assumé l'attitude d'un chauffeur par ses gestes et la transformation de son visage. Simon Templar, en matière de déguisement, était d'avis qu'il faut avant tout se mettre dans la peau du personnage et que le camouflage extérieur n'est qu'accessoire.

— Il faut vous mettre dans la tête que la barbe la plus touffue du monde ne vous sera d'aucun secours si vous ne vous sentez pas une âme de barbu.

Maintenant, il se maquillait, devant le capot relevé, enduisant avec précaution ses mains et ses ongles de graisse et de crasse noire, et passant le bout de ses doigts sales sur ses joues, son cou et son front. Lorsqu'il eut fini, Simon Templar était un chauffeur de camion.

Monty Hayward, avait enfilé la salopette de son adversaire et Simon le ma-

quilla en quelques secondes.

— Voilà, dit-il, tu n'auras rien à dire. Si tu as envie de te moucher, essuie ton nez

sur ta manche. Compris ? Maintenant, faut transporter les deux hommes.

Ils les emportèrent au plus épais taillis, ligotés et baillonnés. Avant de abandonner, le Saint épinglea à leur chemise un billet de cent marks. Ces pauvres gens n'avaient rien fait de mal : il leur avait juste qu'ils fussent indemnisés. Au lieu de chaque billet, le Saint dessina le bonhomme coiffé d'une auréole, cette signature qui exaspérait tant le brave inspecteur Teal.

Lorsqu'ils regagnèrent la route, Patricia et l'Evening Gazette — comme l'appelaient Simon — avaient pris place sous la bâche. Simon mit le moteur en marche, la manivelle, et monta sur le siège, de Monty. Il prit le volant.

Ils avaient parcouru 2 ou 3 kilomètres à grand bruit, lorsque le Saint aperçut une voiture de tourisme, découverte qui nait sur la route, à leur rencontre. La voiture freina et se mit en travers de la route. Un homme en uniforme en descendant l'étui de cuir qui contenait son revolver, décidé vers le camion que Simon avait

(A suivre)